

tion aux anciens missionnaires, après les années laborieuses de la première semence, autant celles des Illinois et des diverses tribus éparpillées sur les deux rives du Mississipi avaient été stériles et décourageantes. La persistance au milieu de ces peuplades adonnées au culte du démon, scandalisées et démoralisées par l'inconduite des blancs, et vouées à une disparition certaine par le contact et les influences meurtrières d'une civilisation qui les rendait inaptes aux rigueurs et aux austérités de la vie des bois; cette fidélité héroïque à une tâche ingrate et sans résultat visible, n'équivalait-elle pas à un long martyre, d'autant plus méritoire qu'il était plus obscur et moins dramatique ?

Et ce sont de tels hommes qu'un gouvernement mal inspiré et mal intentionné s'avisa, en 1763, de persécuter à la Nouvelle-Orléans et dans les pays adjacents, pour exécuter au delà des mers l'arrêt de suppression de la Compagnie de Jésus, décrété, en 1762, par le Parlement de Paris. On rasa toutes leurs chapelles, leurs biens furent confisqués, même au pays des Illinois, qui, d'après le traité de Paris, avait passé aux Anglais. On se livra, à leur égard, à des profanations dignes des Jacobins. Ces scènes de vandalisme et d'iniquité prélevaient dignement à celles de la Révolution. Tous les Jésuites furent bannis et dispersés : rien n'est triste comme le récit de leur exode de cette terre inhospitalière qu'ils avaient pourtant arrosée de leurs sueurs et de leur sang.

Plus tard, dans cette autre partie de la Nouvelle-France, que le sort des armes, ou plutôt la Sagesse et la Providence divine, avait fait passer sous le drapeau anglais, on assiste à la disparition successive des derniers survivants de la phalange apostolique. — Tour à tour, ces vétérans de la Compagnie de Jésus, répondant au dernier appel de ce même Maître qui leur avait dit, dès la fleur de leur jeunesse : « Viens, suis-moi », vont recueillir de sa main la récompense de leur fidélité. Et quand le dernier a disparu, leur souvenir continue à vivre dans la mémoire de ceux qu'ils ont engendrés à la foi de Jésus-Christ. Les germes de vie et de vertu déposés par ces vaillants semeurs dans un sol fertile et béni, continuent, malgré les épreuves de la transition et la disette des ouvriers, à pousser des tiges qui promettent une moisson abondante. Et quand,